

Minuit, Wellington

Ma chère Athéna,

Ce qui m'intéresse, c'est l'écart.

La distance entre deux lieux ; entre vous et moi.

L'écart entre deux êtres ou entre deux choses, dans son apparence de rien, me paraît contenir tout l'or de notre désir, en même temps que son ombre. Dans l'air, circule ce que le mental projette ; on ne sait jamais d'où ça vient, et cela fait peur. L'arrière du visage brouille le regard qui, pour se rassurer, préfère endiguer plutôt que s'abandonner aux eaux du fleuve.

Plus que réunir, j'aimerais pouvoir traverser ce que le monde sépare.

Mais je ne sais comment vivre cela.

Je vous interroge, Athéna, dans le silence des mots.

Pandora



1 h, Suva, Les îles Fidji

Douce Athéna,

Ici, ma fenêtre sur le monde est l'océan. Pourtant le bruit de la terre m'est familier et me concerne.

De la houle, j'apprends la tempête et m'y cogne sans savoir. La femme, *au rêve habitué*, aime au loin le corps d'un poète dont la peau, caressée trois jours durant, dessine un horizon dérobé par la distance.

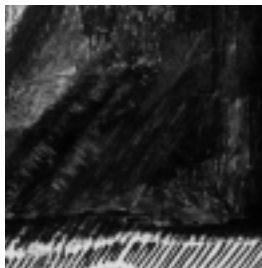
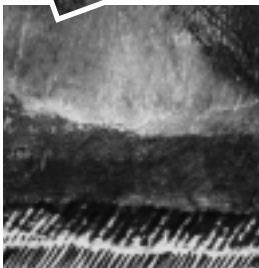
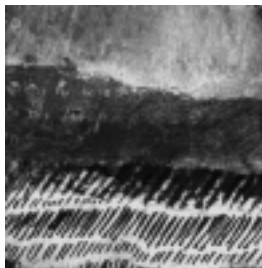
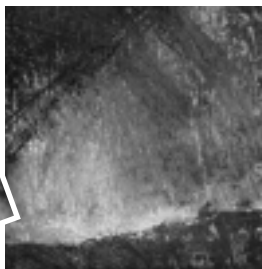
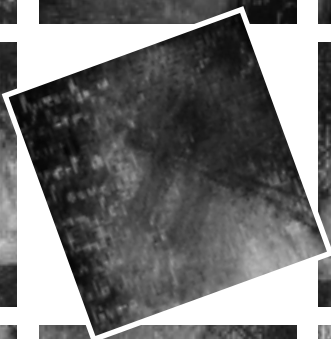
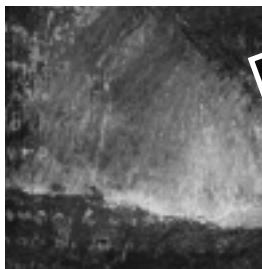
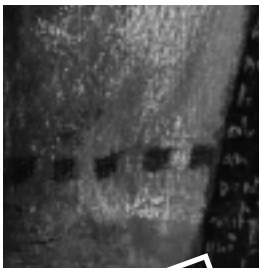
La *Chair*, dit le *Verbe*, et les mots sous la peau appellent à respirer le dehors. Mais comment le verbe, jeté hors de la chair, peut-il incarner la parole ?

Le manque est muet. Le manque est silence.

L'absence, une impropriété.

Athéna, vous savez n'est-ce pas, l'ombre erratique de l'amour ?

Votre Pandora



2 h, Honolulu

Très chère Athéna,

Dans le dédale de l'amour, rien n'est nécessaire que la naïveté de l'enfant.

La vérité du désir est la force des choses... Le secret de vivre.

Secret qui n'a de mots que ceux qui tremblent et dévoilent dans leur solitude l'incessant mouvement de ce que l'on ne sait pas.

Quand les corps se donnent, ils oublient que la langue, sur la peau des amants inscrit leurs noms. Au jardin du désir, le lieu de la volupté est un abîme déchiré. L'aimé le sait-il ?

La parole cicatrise, mais les mots ne sont pas dans le sexe qui, balbutiant, apprivoise ses tempêtes.

Nommer peut tuer, le savez-vous ?

Pandora



3 h, Papeete

Ici, je me souviens Athéna : la mère et la mer.

Se baigner dans l'une et dans l'autre avec force et douceur.

Le corps immergé dans leurs eaux tranquilles, est abandonné au plaisir de l'attouchement.

Sans défense, la nudité offerte ignore le danger dans le berceau caché du miroir. Illusoire étreinte.

Ici, se perdre.

Là, toucher le fond.

Ailleurs, le vertige.

C'est dans cet enfer de silence que le désir parle d'être. Naître au *nom du père*, même absent.

Nommer, est question vitale. N'est-ce pas ?

Une plante à l'odeur sauvage peut aller si vite au sacrifice...

Pandora